

posés sur la plage d'Alpnach. Ces instants ont paru longs à M. Topffer, éditeur responsable, et à Harrison et Blanchard, navigateurs affadés par le balancement poétique de l'embarcation.

Rien de plus frais, de plus paisible, de plus helvétique, que tout ce vallon d'Underwald, surtout dans ce moment où un beau soleil, succédant à la pluie, dore les rochers et fait resplendir les pelouses. A peine rencontrons-nous quelques naturels, même dans les villages, même dans la capitale, où nous ne trouvons à acheter que du pain et des prunes; ce sont les seules friandises mises en vente dans les deux seules boutiques de l'unique rue.

Comme nous passons devant une chaumière, les sons d'une guitare frappent notre oreille. C'est un gros homme en blouse qui accorde son instrument. M. Topffer le prie de nous chanter quelque air. « Pas moi, dit-il, mais ma servante, si vous ne lui faites pas trop peur. » Toute la caravane s'étend sur le gazon, et bientôt paraît une jeune fille extrêmement timide qui s'assied devant le seuil, et qui chante pour obéir à son maître, bien plus que pour complaire à l'illustre société. Sa voix est agréable et d'une justesse parfaite; elle s'accompagne avec goût; la scène est pittoresque, le plaisir inattendu; en sorte que nous passons là une de ces demi-heures qu'on ne peut pas plus faire maître qu'on ne peut les oublier. Toutefois la chose déplaît à un gros harbichon de chien qui gregne dans sa toison et s'obstine dans des accompagnement bilieux.

Cependant nous atteignons bientôt après le lac de Lungern, moins joli, mais plus célèbre depuis que les riverains ont entrepris de le vider. M. Henri, avec un guide, s'en va visiter la galerie d'écoulement, tandis que, de la route, nous considérons le pourtour du lac. L'ancienne rive est partout visible, c'est une longue ligne où s'arrête la vieille et robuste végétation; au-dessous ce sont des rocs ou des terrains à peine recouverts d'un duvet d'herbes tendres. Un petit lac qui sera fort joli dans deux siècles occupe le fond du vallon. Mais ce qui est curieux, c'est que depuis que les eaux ont cessé de couvrir les terrains, plusieurs d'entre eux sont descendus avec arbres et maisons, et se trouvent actuellement dans l'ancien lit du lac, sans qu'au premier abord on sache bien comment ni pourquoi. Ces terrains voyageurs ont beaucoup perturbé la commune de Lungern, et jeté dans l'angoisse tous les municipaux. Que dirions-nous si, un beau jour, notre canton se déversait, hommas.